

LA PROFESSION TOUCHÉE PAR PLUSIEURS SUICIDES ET DES VIOLENCES

LES PROFS EN SOUFFRANCE



© C. BUFKENS/SIPA

Depuis la prise de fonctions de Jean-Michel Blanquer, les réformes se sont enchaînées à un rythme très soutenu.

EN CHIFFRES

12,4 MILLIONS D'ÉLÈVES étaient scolarisés en France à la rentrée 2019 (6,7 millions en primaire et 5,7 millions en collèges et lycées).

871 000 ENSEIGNANTS répartis dans 61 900 écoles et établissements scolaires étaient recensés à la rentrée dernière.

82 % DE FEMMES travaillaient dans des écoles primaires en 2016, contre 65 % en 1954.

28 000 EUROS BRUTS sont perçus en moyenne par les enseignants français en début de carrière. C'est 1 900 euros de moins comparé à la moyenne des pays de l'OCDE (2018).

6 550 EUROS sont dépensés tous les ans par l'Etat pour chaque écolier (maternelle et primaire), contre 8 710 euros pour un collégien et 11 060 euros pour un lycéen.

Pris pour cible, épuisés, pas écoutés... Les enseignants exigent des mesures concrètes pour éviter d'autres drames.

L'abcès est crevé. Le suicide de Christine Renon, directrice de maternelle, dans son école à Pantin (Seine-Saint-Denis), le 21 septembre, a fait l'effet d'un électrochoc. Quelques jours plus tard, de nombreux professeurs et parents d'élèves ont ainsi défilé, partout en France, pour alerter sur une école «à bout de souffle». Le drame a aussi poussé, ce week-end, le fils d'un professeur du Puy-de-Dôme à révéler le suicide de son père survenu en septembre dans des circonstances similaires. Avec, dans cette affaire également, un courrier mettant en cause l'Education nationale. Des cas certes extrêmes, mais qui illustrent le malaise profond qui règne au sein de l'institution, déjà confrontée à des actes de violence récurrents.

Une colère, plusieurs racines
«Je me suis réveillée épouvantablement fatiguée»: c'est par ces mots que commence l'ultime lettre de Christine Renon, envoyée à son inspection d'académie et rendue publique. Elle y dénonçait la solitude des directeurs d'école face à des tâches «chronophages» et pour lesquelles les enseignants ne sont pas tou-

jours formés. Des griefs partagés par de nombreux autres profs. Outre un manque chronique de moyens, ils disent avoir le plus grand mal à mettre en place des réformes qui s'enchaînent à un rythme effréné. Depuis deux ans, avec la prise de fonctions de Jean-Michel Blanquer au ministère de l'Éducation, ont en effet été introduites la loi sur l'école de la confiance ou encore la réforme du lycée. Des chambardements qui, sur le terrain, sont souvent mal perçus. Les enseignants leur reprochent même de faire perdre une certaine cohérence à leur métier. «Ce n'est pas le travail en soi qui est gênant, c'est le fait de ne pas comprendre pourquoi on le fait», résumait récemment une directrice d'école, citée par *Le Monde*. Cet état d'épuisement et de stress est aggravé, de façon alarmante, par la multiplication des violences contre les enseignants. Insultes, menaces ou même des coups... D'après la Fédération des autonomes de solidarité laïque (FAS), qui établit chaque année un baromètre sur le sujet, ces violences ont d'ailleurs progressé de 7 % entre 2017 et 2018. Plusieurs vidéos relayées sur les réseaux sociaux, comme

les menaces de mort proférées contre une professeure des écoles dans l'Hérault, ou une autre montrant un professeur d'EPS de Sarcelles (Val-d'Oise) aux prises avec un élève violent, illustrent à quel point un métier autrefois prestigieux est devenu éprouvant.

L'institution taxée d'immobilisme
Au-delà de cette crise, le monde enseignant se dit surtout déçu des solutions avancées par le ministère. Après le suicide de Christine Renon, Jean-Michel Blanquer a ainsi annoncé la création d'un «comité de suivi». Une réponse jugée décevante par les intéressés, à l'image du plan contre les violences scolaires. Annoncé à la rentrée, il a mis en place des mesures qualifiées de mi-

neures, comme le renforcement de patrouilles de police aux abords de certains établissements. La récente déclaration d'Emmanuel Macron, selon laquelle il «n'aime pas le mot pénibilité parce que ça donne le sentiment que le travail, c'est pénible» a, en dernier lieu, été mal perçue par des professeurs plus que jamais à fleur de peau. Pas de quoi rassurer une profession désabusée.

L'INFO EN PLUS

Le dessinateur Remedium a rendu hommage à Christine Renon dans une bande dessinée. Celle-ci est visible via la page Facebook. Cas d'école.

DES FONCTIONNAIRES A BOUT DE NERFS



© N. MESSIASZ/SIPA

Policiers, pompiers, infirmières, médecins... Le désespoir des professeurs illustre la souffrance au travail vécue par de nombreux agents des institutions publiques. Les réformes successives de ces dernières années, associées à des techniques de management inspirées du privé, ont ainsi parfois été accusées par les fonctionnaires de faire perdre sens et utilité à leur métier. Dans ces conditions, les pathologies psychiques et, pire, les suicides se multiplient. Si l'adage populaire veut «qu'un fonctionnaire, c'est fait pour fonctionner», pour certains, ce n'est plus possible.